

**Natacha Mercier**  
**Notes sur les œuvres de l'exposition « Soleil noir »**  
**Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles**  
**Octobre 2024**

---

*Dans le sens de la visite :*

[La nuit, sur le bord du canal de la Haute-Colme](#)

Acrylique sur toile, 139 x 179 cm – 2022.

Coproduction le Laac, Dunkerque (F). Variation de [Pique-nique sur le bord du canal de la Haute-Colme](#), de Jürgen Nefzger (tirage photographique contrecollé sur aluminium, 69,5 x 89,5 cm – 2007).

Lorsque j'ai répondu à l'appel à projet pour les 40 ans du musée LAAC à Dunkerque (2022), qui demandait une création en lien avec la collection du musée, mon attention s'est portée sur l'œuvre de Jürgen Nefzger, *Pique-nique sur le bord du canal de la Haute-Colme*. Ce photographe documente souvent la périphérie urbaine et les zones industrielles, des lieux en déclin où se déroulent des moments de loisir en contraste avec l'environnement délabré ou potentiellement dangereux.

Le lien entre sa photographie et mon travail est subtil, mais essentiel : tout comme dans le processus chimique de développement photographique où l'image latente devient visible, mes peintures évoluent également par strates, révélant progressivement leur contenu à travers le regard du spectateur.

Cette œuvre m'a immédiatement rappelé mes propres souvenirs d'adolescence, lorsque je flânaï le long de la Sambre dans le Nord, observant les péniches tout en pique-niquant dans les herbes hautes.

Dans la photographie de Nefzger, deux pique-niqueurs se trouvent au bord d'un canal, chacun flanqué d'un peuplier, avec des champs derrière eux et, au loin, une forêt à demi disparue. Ce détail a particulièrement attiré mon attention, cette idée d'une nature en retrait, remplacée par l'agriculture intensive.

Pour l'exposition au LAAC, j'ai choisi de représenter cet environnement sous un autre prisme : celui de la nuit. Dans une [black box](#) immersive, j'ai présenté ma toile avec l'intention de plonger le spectateur dans une obscurité totale, l'amenant à perdre ses repères, à errer et à solliciter ses souvenirs et sensations nocturnes.

Mais que devient ce paysage photographié par Nefzger une fois les promeneurs partis ? En proposant une version nocturne, dépourvue de présence humaine, j'ai cherché à raviver une nature oubliée, à lui redonner sa poésie originelle, celle d'un lieu déserté et peut-être, enfin, libéré.

- [Regarder](#) dans la Black Box
- [Télécharger](#) la brochure
- [Lire](#) un extrait du catalogue
- [Consulter](#) la revue de presse

### [Inside the Queen](#)

Acrylique sur toile, 130 x 160 cm – 2021.

« Comme dans ses œuvres plus anciennes, la quête de l'artiste est toujours de donner une consistance à ce qui semble évanescant, impalpable et irréprésentable. Sa plongée dans le nocturne et dans la forêt est encore une manière pour l'artiste de jouer avec la lumière, non plus par son éblouissement mais par sa quasi-absence. (...) Au fil des saisons et des heures, Natacha Mercier trouve dans la forêt des combinaisons foisonnantes de formes, d'effets de perspective, d'ombre et de lumière. La forêt constitue pour l'artiste un vaste terrain d'expériences qui lui offre d'exprimer toute l'étendue de sa virtuosité picturale. Dans chacune des œuvres de la série des *Queens*, l'artiste explore une grande diversité de compositions et de traitements de la lumière. Toujours profondément nourri par des références artistiques, son travail est également le fruit de son expérience sensible du monde. Son intérêt pour la forêt est une façon de renouveler ses sujets et de revenir en quelque sorte à un état de nature vierge. L'artiste travaille en effet d'après-photo et ne fait pas explicitement référence à des œuvres existantes. Dans la série des *Queens*, l'artiste fait notamment appel à ses souvenirs d'enfance et restitue la rémanence de différentes images et sensations premières vécues lors de promenades nocturnes qui lui permettent de reconstituer une forêt fictive. À travers les branchages et la ramure des arbres, l'on distingue une lueur dans le lointain. Ce faible halo de lumière qui transperce la noirceur apporte un effet de flou comme si l'image décrivait une expérience mêlée de l'espace et du temps. (...) C'est par un processus de réduction au minimum et une logique du peu que l'artiste donne corps à la lumière du ciel nocturne. Par leurs surfaces parfaitement lisses qui ne cessent d'osciller entre opacité et transparence, entre surface matérielle concrète et illusionnisme, entre figuration et abstraction, les tableaux de Natacha Mercier instaurent une mise en situation du regard, un dispositif de réception et un jeu de scénographie. Dépouillés de toute référence culturelle, ses paysages nocturnes retrouvent une fonction purement exploratoire du monde de l'expérience et du vivant. L'artiste révèle la part de la nuit dans l'activité créatrice comme un matériau originel donnant naissance à une nature rêvée, à des spatialités et des luminosités originelles. »

Extrait du texte [Quand la nuit se fait jour](#) de Jérôme Carrié (F) octobre 2024, commissaire d'expositions, critique d'art et conférencier.

### [Nothing New](#)

Acrylique sur toile, 27 x 41 cm + 127 x 19 cm - 2018.

« Nothing New » fait référence à l'expression « Rien de nouveau sous le soleil », issue de l'Ancien Testament (Ecclésiaste 1:9) : « Ce qui fut, sera, Ce qui s'est fait se refera, Et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Cette citation exprime l'idée que, malgré les apparences de changement, tout se répète inlassablement.

Dans la partie gauche du diptyque, des carmélites sont représentées en train de prendre un repas. En y prêtant attention, on découvre une tête de mort posée sur la table, symbole memento mori rappelant la vanité des plaisirs terrestres, et plus particulièrement l'avertissement contre le péché de gourmandise. Ce rituel, ancré dans l'ordre du Carmel, se perpétue quotidiennement, du lever au coucher du soleil. C'est ce passage du temps immuable que l'on retrouve dans la partie droite de l'œuvre.

## Mourning

Acrylique sur toile, 120 x 120 cm - 2018.

« Mourning » se traduit par « deuil » en anglais. Dans cet autoportrait, je me mets en scène voilée de noir, symbolisant le deuil. Le visage, presque effacé, est le résultat de multiples couches de peinture noire appliquées successivement sur la toile. Cette accumulation suggère une disparition imminente, renforcée par l'obscurité qui enveloppe l'œuvre. Le dialogue entre la lumière déclinante et la peinture crée une illusion de mouvement, un « va-et-vient » perpétuel : plus la toile se fond dans l'ombre, plus la tension entre l'apparition et la disparition se fait palpable.